

LE PAYSAGE DANS LA VILLE DE TIMISOARA

VERDE 2000 : UNE CONSULTATION OUVERTE ET UN PROJET DE FESTIVAL

Suite à une invitation lancée par un conseiller de la Mairie de Timisoara, une équipe de trois architectes roumains a conçu et organisé une consultation internationale focalisée sur la question du paysage urbain dans la ville contemporaine et les nouvelles formes d'intervention dans les espaces verts¹. Le Festival de paysage urbain Verde 2000 a été organisé dans le contexte particulier de la ville de Timisoara – une ville roumaine qui se trouve en pleine mutation politique, culturelle et sociale – en impliquant équipes internationales d'architectes, paysagistes, artistes, philosophes, informaticiens, etc². Les équipes devaient faire des propositions concrètes pour Timisoara en cherchant à réaliser, dans une logique de développement durable, un impact direct sur la vie quotidienne de la ville, en interrogeant les modèles de culture urbaine existants, en réactivant la mémoire des lieux avec des techniques et des méthodes innovantes. Les sites choisis ont été des espaces urbains «verts» ayant des statuts divers : terrains vagues et friches, places centrales et rues piétonnes.

La consultation a été organisée par étapes : repérage des sites posant problème, première phase de concours d'idées soumise à discussion avec les organisateurs et les représentants locaux (mairie, associations, etc.), une phase de négociation et de recalibrage des projets, et une phase de projet d'exécution à réaliser par la ville avec des moyens locaux. L'inauguration des projets réalisés devrait avoir lieu à l'occasion d'un festival organisé par l'association Verde 2000 qui consisterait en une série de manifestations sur le thème du paysage urbain : colloques, débats publics, portes ouvertes, performances, concours locaux.

Est-Ouest

Si, dix ans après la chute du système communiste dans les pays de l'Europe centrale et de l'Est, on peut constater un intérêt croissant des institutions occidentales pour l'évolution politique et économique de cette région, paradoxalement, peu de collaborations ont été réalisées jusqu'à présent dans le domaine des politiques culturelles en général, de l'urbanisme et du paysage en particulier.

Cette situation s'explique en partie par le fait que, après le changement politique commencé dans les dernières années, la plupart des structures décisionnelles se trouvent confrontées encore à des lacunes juridiques importantes, qui demandent du temps pour être remplacées par des nouveaux mécanismes socio-politiques. En Roumanie, cette absence de structuration socio-politique, à laquelle s'est rajouté un « tabou » post-totalitaire concer-

nant les initiatives institutionnelles dans la politique d'aménagement des villes et du territoire, explique en grande partie un certain immobilisme dans les opérations et les programmes concrets d'aménagement paysager.

Dans ce contexte, un bon nombre de projets d'intérêt public et professionnel sont initiés actuellement par des ONG, à un niveau strictement local. Les actions d'envergure internationale se résument pour la plupart, quant à elles, à des manifestations de type colloques, congrès, expositions, etc. et sont réservées au monde fermé des spécialistes, sans un impact social direct³.

La ville en transition

La consultation de Verde 2000 s'est proposé d'agir directement au niveau de l'espace public et de croiser une multitude d'approches appartenant aux spécialistes et créateurs internationaux avec les initiatives locales porteuses des intérêts et des désirs particuliers de la population⁴.

1. Les partenaires engagés dans cette consultation sont l'Association Internationale Verde 2000, la Mairie de Timisoara, la Société Horticultura Timisoara et la Fondation Verde 2000 Timisoara. L'équipe qui a participé au montage du projet est constituée, principalement, de Doina Petrescu, Daniel Ciocozanu, Constantin Petcou, commissaires, et Nicolae Diminescu, conseiller à la mairie de Timisoara.

2. Les équipes invitées pour la première phase ont été : À Ciel Ouvert – Benoist Garnerio et Claire Laubie (Fr) ; APCY Architects – Alain Chiaradia (UK) ; Jennifer Bloomer (USA) ; Agnès Bochet et Laurent Gerard (Fr) ; Boyarsky & Murphy architects (UK) ; Chora – Raoul Bunschoten, Tak Hoshino avec I. Sandi (UK) ; d.c. Arhitecturi – Daniel Ciocozanu : (Fr/Roumanie) ; D.S. birou de architectura – Dorin Stefan (Roumanie) ; Mireille Gross (Suisse) ; Hubert et Roy architectes, avec F. Régis, C. Denis et Chr. Girot (Fr) ; R. Kenley, S. Ware, H. Cornier, J. Miething, K. Sotamaa, A. Koré (UK/Fr/Finlande) ; Pierre Lafon et Marion Faunier assistés par Bertrand Franqueville (Fr) ; Giovanna Marinoni et Jacques Bernus (Fr) ; Florence Marty avec P. Drolez (Fr) ; MUF – Juliett Bidgood, Lisa Fiori, Katherine Clarke (UK) ; Philippe Nys, Martine Bouchier, Solange Duchard (Fr) ; O.C.E.A.N – U.K. – T. Berman, P. Brennan, F. Critie, A-L. Gimenez, J. Kuan, A. Leirner, I. Marinescu, L. Nobre, T. Verebes (UK) ; Potter & Kling (USA/Allemagne) ; Radical Design studio – C. Petcou et D. Petrescu – avec Alain Michon (Fr/Roumanie) ; François Roche (Fr) ; Pascal Schoning avec I. Helsing-Almaas, S. Doesinger, D. Hildmann, S. Ware (UK) ; Gregory Ulmer & FRE (Florida Research Ensemble) (USA) ; Claudia Zimmer & Mathieu Kopp (Fr/UK)

3. Parmi les rares opérations ayant des objectifs ressemblant à ceux de Verde 2000 il faut mentionner le Concours International d'Architecture et d'Urbanisme concernant le centre de Bucarest – concours qui n'a pas eu, malheureusement, de suites concrètes, et, au niveau local, l'opération de réaménagement des espaces publics de la ville de Ramnicu Valcea, menée par l'association d'artistes HAR.

4. La ville de Timisoara est une ville particulière par son mélange de minorités ethniques (roumains, hongrois, allemands, serbes) et son esprit cosmopolite, mais aussi par ses traces urbaines d'ancienne ville fortifiée, par la présence d'une rivière canalisée qui la relie à d'autres villes de l'Europe, par sa vie universitaire et artistique importante et par ses grands espaces verts.

L'objectif de cette consultation était d'ouvrir une réflexion sur la notion de « paysage urbain » et de chercher des solutions pour redéfinir temporairement le statut de certains espaces verts dans une ville en pleine transition. À Timisoara, ces espaces et leurs usages sont souvent marqués par leur passé « communiste » et gardent actuellement un statut ambigu, en attente d'une redéfinition fonctionnelle. Très souvent, à l'exception des quartiers proches du centre-ville, ces espaces n'ont plus d'usage paysager et de statut juridique clairement défini par rapport à un type de propriété public ou privé.

D'autres catégories d'espaces verts, parfois d'une taille importante et appartenant au domaine foncier public, sont restées, par manque de financement, dans leur état original, sans aucun aménagement depuis leur plantation initiale, et sont graduellement tombées en friche comme, par exemple, les rives du canal Bega et les bords des voies. C'est l'existence de ce type d'espaces qui a créé l'opportunité foncière et l'objectif principal de cette consultation.

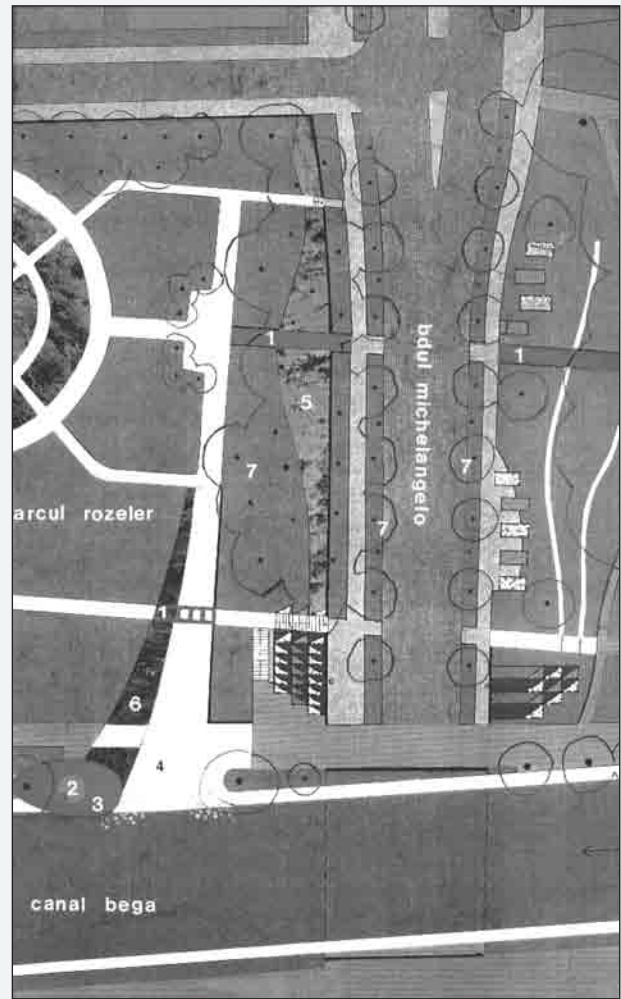
Nous avons opté pour faire intervenir des équipes ayant des stratégies de projet différentes, des spécialistes venant de multiples disciplines, qui soient impliqués, d'une manière ou d'une autre, dans une problématique de redéfinition de l'espace public à partir de ses dimensions sociales, culturelles et politiques. Nous avons fait le choix d'inviter des équipes ayant une pratique internationale plutôt que des équipes locales, en essayant d'apporter des points de vue extérieurs, inattendus et sans préjugés.

Cette prise de distance a été aussi un des « critères » d'organisation de la première phase de la consultation, phase pour laquelle les équipes participantes n'ont eu qu'une information synthétique fournie par les organisateurs et non une documentation exhaustive sur les règlements d'urbanisme, les études prospectives, etc. L'intérêt était non pas de se soumettre simplement à une « vision locale » mais d'ouvrir cette vision à une négociation concertée entre les propositions de Verde 2000 et les projets de la ville.

Nouvelles pratiques architecturales

L'intérêt suscité par le projet Verde 2000 nous semble confirmer que, face aux actuels changements des structures et des dynamiques sociales (décentralisation des pouvoirs politiques, délocalisation de la production, extra-territorialisation des structures professionnelles etc.), l'architecte doit assumer de nouvelles positions dans le processus d'élaboration et de réalisation du projet, des positions qui correspondent à l'apparition des formes de pratique différant de la simple « maîtrise d'œuvre » en architecture.

Notre rôle, en tant qu'architectes, a été celui d'initiateurs et de « curateurs » (commissaires) d'un projet qui, dans la phase suivante, doit être concrétisé par les pou-

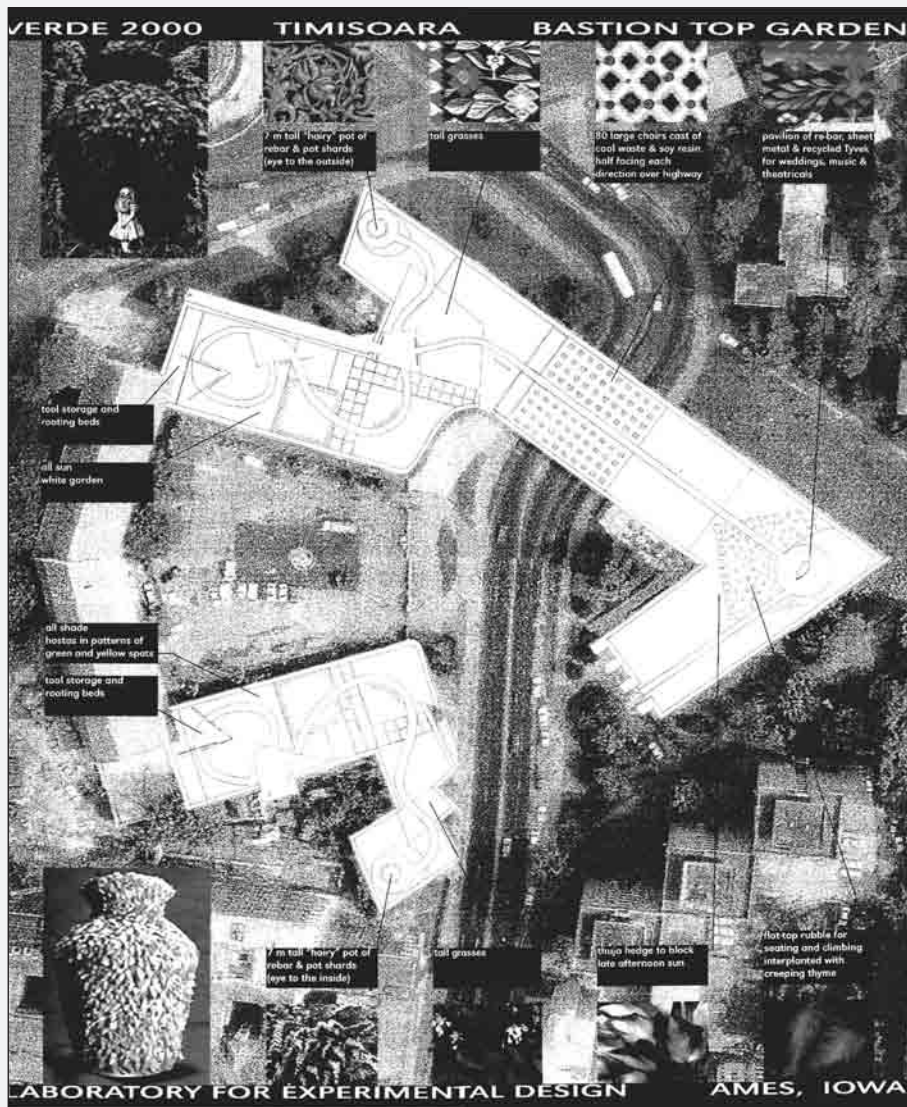


Site 4, Florence Marty.

Entrée sud du centre ville de Timisoara : rétablir la lisibilité et la perméabilité de ce quartier ; retrouver les continuités visuelles et physiques.

voirs locaux. Le montage du projet s'est fait au fur et à mesure, à partir des règles et des étapes négociées avec les maîtres d'ouvrage et les usagers. Ce projet est également un projet participatif qui a comme but, outre une intervention paysagère urbaine innovante, la réunion et la mobilisation de plusieurs acteurs et agents locaux (mairie, entreprises, associations) pour la réalisation d'un projet en partenariat complexe ; une mobilisation qui implique des étapes de communication, de négociation, de formation et d'expertise.

En choisissant le « festival » comme phase finale de la consultation, une forme à laquelle toutes les catégories d'habitants auront accès, nous avons opté pour une forme de communication directe du projet dans sa globalité, en espérant que la réalisation progressive des projets individuels sera accompagnée, parallèlement, par un processus de prise de conscience et de sensibilisation des habitants aux problèmes du paysage urbain, de l'écologie, de la citoyenneté.



Site 13 A
Jennifer Bloomer et Jeff Balmer.
Un jardin sur la terrasse du Bastion.

Légende en haut de gauche à droite :

- Pot "poilu" en tessons céramiques.
- Herbes de haute taille.
- 80 grandes chaises en déchets de charbon et résine de soja.
- Pavillon des fiançailles, musiques et théâtres.

Légende en bas de gauche à droite :

- Pot "poilu".
- Herbes de haute taille.
- Thuya.
- Rebord en gravillon.

Légende à gauche de haut en bas :

- Dépôt d'outils de jardinage.
- Jardin blanc ensoleillé.
- Jardin en ombre.
- Dépôt d'outils de jardinage.

Stratégies des projets

Par opposition avec d'autres événements de même facture, comme le festival de jardin urbain de Lausanne, Verde 2000 pose la question du « paysage urbain » en opérant un déplacement depuis le champ de l'architecture et du paysage vers un champ interdisciplinaire. Le festival de Timisoara ne se résume pas à aborder la question du paysage urbain dans une tradition d'architecture paysagère mais cherche des définitions plus complexes, en tenant compte des problématiques actuelles de l'espace urbain, des usages socioculturels, des évolutions technologiques et des changements de mentalités. Ainsi, la création de paysages dans la ville conduit implicitement à de nouvelles formes d'échange et de collaboration entre tous les acteurs du projet. Dans un contexte dans lequel le « paysage urbain » n'a pas encore de commande publique, Verde 2000 propose des possibilités de devancer et de formuler une telle commande.

Dans leur ensemble, les projets de la première phase de la consultation rendent compte d'une multitude d'approches dans le domaine du paysage en privilégiant des attitudes écologiques, participatives, l'application des technologies « douces », la promotion des économies d'énergie et de ressources premières, des mixités fonctionnelles, de nouveaux types de mobilités, l'invention d'usages de proximité et d'intégration sociale, l'implantation de systèmes technologiques pour la protection de la nature dans le milieu urbain, des nouvelles poétiques de projet, des formes de réactivation de la mémoire collective etc.

Toute cette série de propositions démontre que, malgré les nombreuses contraintes financières et techniques, grâce à une « bonne » distance et à la négociation, une approche complexe peut engendrer l'innovation sociale dans un contexte urbain en pleine mutation.

Projets d'intervention paysagère urbaine

Parmi les sites proposés à l'étude, un bon nombre sont en relation directe avec le canal navigable Bega, canal bordé sur la quasi-totalité de sa longueur, à l'intérieur de la ville, par des espaces verts faiblement aménagés. Un de ces sites, sur lequel intervient Florence Marty, est séparé en deux par une voie de circulation et en prolongation de l'amorce d'un pont. Pour un site qui pose notamment des problèmes de connexion et d'interruption des flux de piétons, le projet proposé valorise les potentialités d'un lieu de croisement de circulations et fonctionne ainsi comme une place publique sans en être une.

Le site proposé aux paysagistes de l'équipe À Ciel Ouvert est un espace planté sans aménagement spécifique, situé sur les bords du canal Bega, dans l'extrémité est de la Ville. Sur une de ses longues limites, en directe proximité avec un quartier d'habitation, le projet propose une série de « jardins de poche » en contraste avec l'autre grande ligne périmétrale, tangente au canal Bega, qui s'inscrit dans une grande promenade avec des points d'accès à l'eau : le ponton et sa guinguette, la plage verte au gazon très fin, etc.

Entre les deux promenades, une grande pelouse prend la fonction d'aire de grands jeux pour faire vivre et activer le parc. En continuité avec le site antérieur, l'équipe Giovanna Marinoni et Jacques Bernus propose des aménagements pour les deux bords du canal sur une longueur importante. Jouant sur cette dimension bien présente, ils proposent deux séries d'éléments répétitifs différenciés en fonction de l'orientation du chaque bord du canal. Ils préconisent aussi une série de mini-squares en décaissé, pour faciliter l'accès au canal sur la rive sud et, en dialogue, une autre série d'éléments, des decks en surplomb, sur la rive nord. L'ensemble est complété par des mises en scènes

lumineuses qui prolongent le dialogue entre les deux rives : suspendues au niveau des couronnements des arbres sur la rive nord et au ras de sol, voir flottantes, sur la rive sud.

Projets de « land-art urbain »

Le site sur lequel Boyarsky et Murphy ont imaginé leur projet est un ancien stade dont la moitié a été réaménagée comme roseraie. L'autre moitié à aménager est caractérisée par son relatif enclavement et par sa forme de cratère due à son ancienne fonction ; le lieu est d'ailleurs surnommé « le trou ». La proposition des deux architectes londoniens est de transformer ce lieu en une sorte de « théâtre, amphithéâtre des sensations » par une mise en scène des saisons et de la mémoire du lieu à travers les différentes plantations, floraisons, odeurs, couleurs etc. Une « vague » en terre engazonnée relie le site au bord du canal Bega en le décroissant.

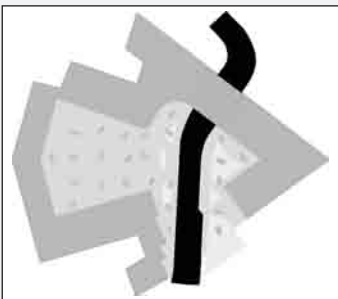
Le projet intitulé « *Bega river dance* » proposé par Martine Bouchier et Philippe Nys, en collaboration avec Solange Duchard, se situe dans l'extrémité ouest de la ville, sur les bords du canal qui traverse la ville d'est en ouest. En s'appuyant à la fois sur l'histoire ancienne et récente de la ville (une ville qui a toujours été située dans les « tourments de l'histoire »), les concepteurs proposent un jardin tourbillonnaire, mélangeant différents matériaux et végétations avec les tracés des visiteurs. La spirale, forme symbolisant à la fois l'espace et le temps, tourbillon qui « a toujours un œil, un *scopein*, qui est un être calme, un *eidos* platonicien », est le point d'attraction du visiteur dans un monde micro et macroscopique.

Le parc Continental est un site difficile par son caractère ambigu : il est le grand « parc central » de la ville et, à cause de sa position centrale et de son faible aménagement, il constitue, dans la vision des édiles locaux, une

Site 13 B, Radical Design studio
Constantin Petcou, Doina Petrescu,
avec Alain Michon.

Jardin mutant/mobilier urbain
eco-technologique.

1. Panneaux cellulaires ; 2. Sol stabilisé ;
3. Réseaux (eau, électricité haute et basse
tension) ; 4. Capteurs son ; 5. Équipement
de diffusion « voix artificielles » et « taches
lumineuses ». Ci-dessous : gris clair :
véhicules et piétons ; gris foncé :
piétons ; noir : véhicules.



sorte de réserve foncière de la ville qui doit être conservée pour le futur. L'équipe Lafon et Faunier propose deux « mouvements » pour répondre à ce problème : une série de « lignes blanches » pour relier le parc aux autres espaces verts qui le bordent et un élément central ? un « cercle de peupliers » ? pour marquer l'identité du lieu. Des lignes blanches se constituent comme des « témoins » des dynamiques urbaines à la périphérie du parc et sont matérialisées, en fonction du support, par des peintures photoluminescentes, sur le bitume des voies, et par des Alyssum blancs sur les pelouses. Quant au cercle de peupliers blancs, il doit maintenir « les forces dissipées du site ».

En intervenant sur un projet en cours de modernisation d'une voie de circulation, la proposition de Dorin Stefan est une étude du contexte offert par les deux fronts qui longent la voirie et une transcription des éléments périmétraux, à travers l'aménagement vert. La solution proposée est une réponse au caractère linéaire du site mais aussi une tentative d'atténuer l'effet de barrière créé le plus souvent par les grandes circulations, en essayant de faire interagir spatialement les fronts et la voirie.

Projets « éco-éthiques »

Muf est une équipe d'architectes et d'artistes londoniennes reconnue pour la promotion d'une pratique féminine en architecture. Le site de leur intervention est un talus longeant une voie ferrée qui sépare un grand quartier du reste de la ville. L'étude est réalisée sur une partie du talus, en voisinage direct avec une traversée de cette « barrière » par un passage demi-enterré pour automobiles et piétons. L'intervention de ce qu'elles appellent « *a cultivated neglect* », prend en compte le caractère symboliquement fort mais aussi indéfini du point de vue fonctionnel, caractère apporté par l'emplacement du site entre deux quartiers et entre deux voies de transport.

Cet espace d'« entre-deux » reçoit seulement une ondulation minimale, suffisante pour effacer l'image de barrière et la transformer en un mini-relief qui se prolonge dans tous les interstices des voies. Le site, qui est une résultante résiduelle de la géométrie des voies, gagne tout de suite une personnalité subtile, faisant référence aux paysages de campagne auxquelles la ville est reliée par les voies de transport qui traversent le site. Dans un même esprit, la végétation prévue, qui est dominée par une plante « passagère » (l'avoine), fera place, avec le temps, à l'apparition d'autres plantes « spontanées ».

Une série de trois projets sont proposés sur un site marqué par la présence d'un des derniers vestiges de l'ancien système de fortification type Vauban qui avait entouré la ville jusqu'au XVIII^e siècle. Ce fragment de bastion, qui se trouve dans un très bon état, abrite actuellement quelques institutions de prestige, des espaces d'exposition, des restaurants, des galeries d'art etc. À cause d'un manque d'infrastructure, typique dans les villes roumaines, l'espace situé à l'intérieur de l'enceinte du bas-

tion est utilisé d'une manière inadéquate, comme un grand parking extérieur pour les voitures de service et les camions de grande capacité⁵.

C'est par rapport à ce problème que notre équipe, en collaboration avec Alain Michon pour l'installation sonore, développe un projet qui essaie de trouver une solution de compromis en proposant un mobilier urbain constitué de panneaux en polycarbonate alvéolaire réassemblables en fonction de l'usage et abritant dans leur épaisseur des micro-plantes. Les « jardins mutants » (des serres bi-dimensionnelles qui incorporent de la végétation mais aussi de l'eau, de l'éclairage électrique, du son) s'adaptent à l'évolution des usages : boxes de voitures, stands de marché, mini pavillons etc. Ils s'inscrivent en quelque sorte dans les nouveaux paradigmes de la technologie : un mélange de high-tech et de low-tech, d'artificial et de naturel, de stable et de mobile. Cette position est d'autant plus significative pour un projet situé sur le site même du bastion, classé actuellement comme élément de patrimoine architectural mais qui était à l'origine un élément de « technologie architecturale » ; avant de devenir objet patrimonial, il a été l'« import » d'un signe de contemporanéité et de savoir scientifique et technologique.

Jenifer Bloomer intervient sur la terrasse supérieure du bastion, actuellement inaccessible et demeurant couverte de végétation spontanée. Le projet proposé prend le parti du recyclage écologique et propose un travail inédit avec des matériaux végétaux expérimentaux (la résine de soja) à travers des logiques de récupération et de réutilisation. Elle propose ainsi un grand pot « poilu » de sept mètres de hauteur réalisé à partir de fragments céramiques, quatre-vingt grandes chaises en déchets de charbon et résine de soja, etc. Le mélange de ces éléments avec des végétaux constitue une sorte de système recyclable ou, du moins, organisé par la métaphore du remix postindustriel et éco-technologique. Les géométries utilisées dans le projet sont simples, inspirées par les « motifs » et « modèles » introduits par certaines techniques préindustrielles et artisanales.

L'espace résiduel situé à l'extérieur du bastion, attribué comme site à l'équipe Potter et Kling, a donné naissance à un projet développé sur la métaphore du mur : le mur comme séparation entre deux mondes à la fois différents et semblables, tel que le mur de Berlin. C'est un projet qui travaille à la fois la mémoire du lieu, celle d'une histoire récente ainsi que celle de toute une culture. L'intervention fait appel aussi à la notion de « carte », ici une carte tridimensionnelle qui inscrit des repères contre les symptômes de l'oubli collectif.

5. Le nombre de véhicules personnels a plus que doublé dans les 10 dernières années et les équipements spécifiques – routes, surfaces de parking, garages etc. – sont insuffisants.

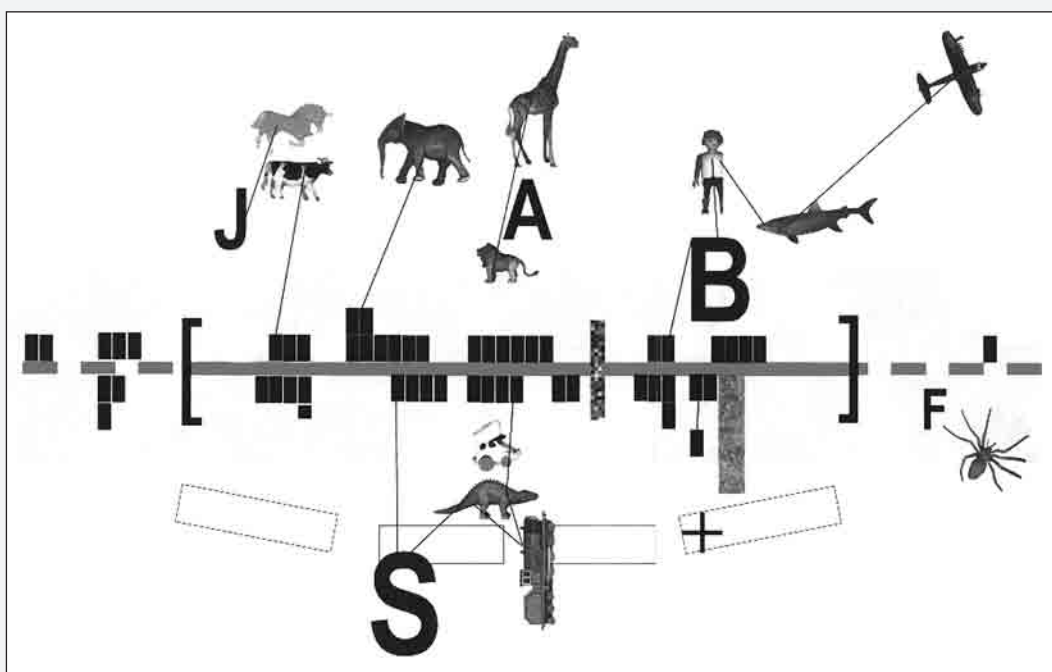
Site 17,
Chora/Raoul
Bunschoten.
Diagramme des étapes
d'organisation de l'Allée
des étudiants :
commerces et espaces
de jeux pour les enfants.
Étape 1 : attraction.
Étape 2 : collaboration.
Étape 3 : concours.
Étape 4 : initiation,
construction,
événement.

Légende des symboles :
— (trait gris) Allée
(investissement public)

+ Équipe d'organisation
pour la réalisation de
l'allée et le concours
d'espaces de jeux.

| Sponsor
(investissement privé)

A Responsable de la
rédaction des espaces
de jeux.



Projets « éco-technologiques »

Sur un site d'une forme particulière, une très longue voie d'accès dans la ville qui traverse une bonne partie de la zone industrielle, l'équipe de Gregory Ulmer et Florida Research Ensemble propose un « parc linéaire » constitué par une série de cyprès plantés à un rythme décroissant vers la « périphérie », ayant des tailles de plus en plus réduites vers le centre-ville. Cette densification vers le centre ville est en correspondance avec le rythme des stations de tramway, stations qui sont thématiques avec des arbres différents et des simulations de leur environnement par des images et des sons émis dans les abris de tram. Chaque station pourrait rentrer en connexion avec un site web organisé autour de son thème, ce qui générerait un double voyage allégorique : dans le réel et dans le virtuel.

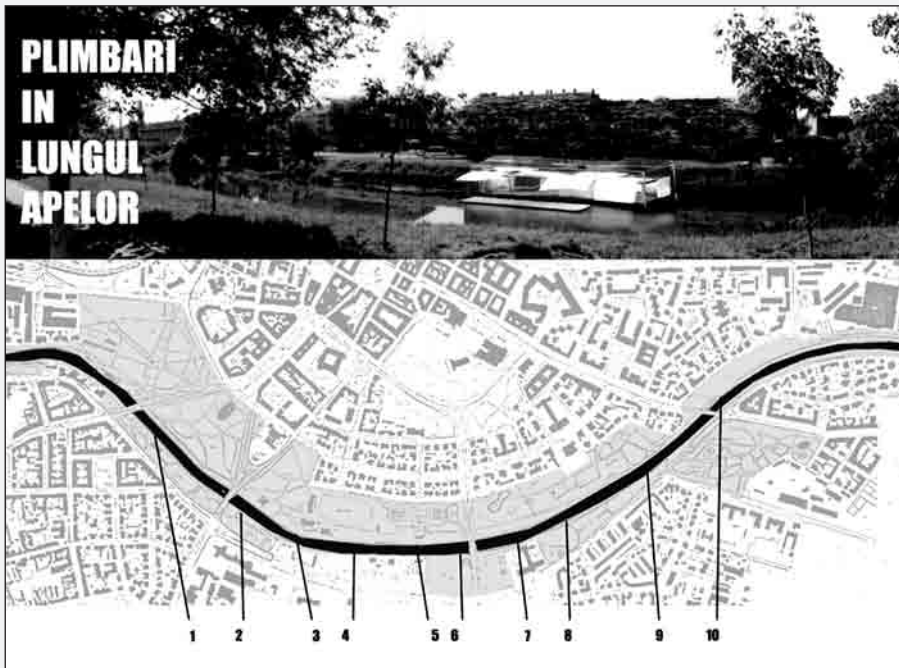
Le site étudié par Ocean-UK est situé sur la rive sud du canal Bega, en plein milieu de la ville. Ce site est occupé par quelques piscines et bassins d'eau thermale et fait la connexion entre la zone universitaire et le centre ville. Le projet propose plusieurs circuits urbains ouverts connectés aux structures urbaines existantes adjacentes. Un premier circuit, une boucle de mouvement, utilisable à pied ou en vélo sert aussi pour marquer les limites du site. Un deuxième circuit (champs sensoriels), est constitué de plusieurs champs de fibres optiques matérialisés en tiges flexibles de polycarbonate. Les tiges optiques recyclent l'énergie solaire accumulée pendant la journée et servent de repères lumineux pendant la nuit. Les éléments de mobilier urbain constituent un troisième circuit qui s'organise en plusieurs champs, dont une « surface thermique », qui consiste en un toit extensible en polycarbonate couvrant les bassins pendant la saison d'hiver. Un dernier cir-

cuit gère les eaux thermales, eaux souterraines incluses, et prend en charge leur économie et leur écologie en utilisant des plantes aquatiques qui participent à la purification de l'eau.

Ayant comme site une des rives du canal Bega, François Roche a choisi d'intervenir directement sur le canal et d'utiliser son potentiel pour réaliser des connexions dans la ville. Son intervention propose l'aménagement d'une péniche en équipement urbain mobile. Cet équipement donne la possibilité d'intervenir à différents endroits, en fonction des équipements construits existants sur les rives et des événements occasionnels. Les différentes hypothèses programmatiques suggérées seront définies plus précisément en fonction des acteurs sociaux intéressés à prendre en charge l'équipement, dans une gamme très large de possibilités, en commençant avec les équipements scéniques jusqu'aux librairies ou cafés.

Projets participatifs

Un des projets à dimension participative est proposé par Chora, un institut d'urbanisme à Londres dirigé par Raoul Bunschoten. Chora développe habituellement des stratégies d'intervention urbaine animées toujours à partir d'une très fine analyse du contexte et des acteurs locaux. Dans un site linéaire, constitué par un ensemble de circulations piétonnes reliant plusieurs pôles de la cité universitaire, le projet de Chora propose une succession de quatre phases qui, dans leur ensemble, peuvent constituer les prémises d'un projet ancré dans le contexte socio-économique local.



Site 6 nord, François Roche.
Promenades le long de la rivière.
Différentes stations possibles sont
indiquées sur le parcours de la péniche.



Une première étape, d'« attraction », prend en compte le grand flux de piétons (approximativement 20 000/jour) comme un grand potentiel commercial pour justifier, dans cette étape, la nécessité d'un premier investissement au niveau de l'infrastructure, un investissement public qui devrait attirer potentiellement d'autres investisseurs privés. La deuxième étape, de « collaboration », suppose que chaque investisseur soutienne financièrement un mini projet d'aménagement urbain dans la proximité de son établissement. La troisième étape, un concours concernant l'aménagement du site dans son ensemble devrait être organisé à travers une collaboration multiple (Mairie, associations etc.). Enfin, la quatrième étape devrait permettre la concrétisation du projet mais aussi l'activation des différents collectifs locaux à capacité organisationnelle qui pourraient assumer des responsabilités dans le développement des nouvelles activités.

Consciente de la tendance actuelle à désinvestir l'espace public, telle qu'elle se manifeste dans les anciens pays communistes, et ayant comme site d'intervention le square central d'un grand ensemble de logements collectifs dans le nord de Timisoara, l'équipe de Hubert et Roy propose un projet dont la stratégie est de provoquer une réappropriation collective de cet espace public. Ils partent ainsi du fait qu'une des caractéristiques marquantes de la ville tient à ses multiples communautés et à leur tradition de coexistence. Sachant qu'aujourd'hui, les dynamiques urbaines et les projets sociaux sont menés par les nombreuses ONG apparues pendant les dix dernières années, le projet est construit sur l'idée de faire participer les associations d'habitants et de leur donner un lieu où ils puissent manifester leur identité. En même temps, le projet engage ces associations à la constitution d'un espace

« communautaire » qui sera une collection de jardins exprimant les particularités de chaque association et leur donnant la possibilité d'organiser des événements pédagogiques, ludiques, civiques ou associatifs.

Matthieu Kopp et Claudia Zimmer proposent un double jardin, physique et virtuel, localisé sur une des rives du canal Bega. Ce dédoublement permet de créer une interface de communication participative qui dépasse l'échelle de la ville. Ancré à la fois dans le local et dans le global, le projet s'inscrit dans un nouveau paradigme défini par Virilio, parmi d'autres : le « glocal ». En fonction des lieux virtuels visités, des images choisies etc., un programme informatique spécialement conçu sera capable de suggérer des nouvelles acquisitions de plantes, leur redistribution envers d'autres parcs de la ville, etc. En fonction des demandes exprimées par le web, le canal Bega est utilisé comme une interface occasionnelle pour la distribution des plantes de pépinière à travers des mini-jardins flottants. Le jardin qui devrait fonctionner partiellement comme une pépinière pour toute la ville sera aussi un lieu d'expérimentation végétale : création des hybrides, mélange bio-technologique, etc.

Projets événementiels

Ayant comme site d'intervention la place centrale de la ville, le projet de APCY propose des protocoles de dialogue et de communication avec les habitants en essayant ainsi de contribuer au développement d'une dimension civique et participative pour impliquer les habitants dans la politique urbaine de la ville. Le support de dialogue est une collection de maquettes et de simulations informatiques du quartier central, qui permet de jouer mais aussi

de formuler des hypothèses alternatives pour le développement du quartier. Ces hypothèses pourraient être ensuite expérimentées par les différents acteurs sociaux participant aux expériences « ludiques » de simulation et modélisation.

L'équipe Kenley, Ware, Cornier, Miething, Sotamaa, Koré propose un CD-Rom qui « explore une architecture qui mette en parallèle les dynamiques de développement de la ville de Timisoara ». Ayant travaillé sur un site situé sur la rive sud du canal Bega, site fragmenté par la présence de plusieurs terrains de sport, l'intervention se déploie dans huit directions complémentaires dont principalement : 1. des cartes postales qui permettent des multiples trajets d'exploration thématique du site et du contexte considéré dans sa globalité, 2. un questionnaire sur les conditions constitutives du projet, 3. l'hydrophile et l'hydrophobe comme principes d'organisation du site, 4. un choix des plantes en fonction du degré de distribution de l'humidité, 5. des espaces construits avec des pergolas, des serres et des éclairages en relation avec les degrés d'humidité.

Un autre projet d'événement urbain proposé par l'équipe de Pascal Schoning prévoit une intervention performative sur la place centrale de la ville : la projection du film *Out of the present* sur un « écran » constitué de 2000 ballons stationnés au dessus de la place centrale, à la hauteur des toits. Le film mentionné est réalisé par un cinéaste-écrivain originaire de la ville de Timisoara en partant d'un fait réel : le prolongement indéfini d'une mission de la station orbitale soviétique Mir, à cause de l'effondrement de l'URSS après le putsch de 1991, situation qui a soulevé des problèmes d'appartenance nationale et idéo-

logique pour la station elle-même et les membres de son équipage. P. Schoning a choisi d'utiliser le film pour sa manière à la fois poétique et politique d'interroger le rapport ambigu entre le local et le global et pour sa capacité à réactiver la mémoire récente de la ville de Timisoara. À la fin de la projection les ballons sont lâchés dans l'espace : chacun portera le grain d'une plante de la ville de Timisoara et, parmi ces grains, certains vont germer, après un voyage plus ou moins long, ailleurs.

Questions issues de ce projet

Après avoir été très bien accueillie par les représentants locaux, la consultation se trouve pour l'instant bloquée dans sa phase de négociation pour la réalisation. Nous espérons pourtant que la suite et la réalisation concrète des projets viendra : la situation actuelle des sites, les nécessités sociales nous semblent l'exiger. Au milieu d'un projet qui peut encore évoluer, se reformuler, nous lançons à partir de cette expérience, quelques questions qui ouvrent sur d'autres expériences possibles : est-ce que la stratégie d'intervention par une multitude de mini-interventions que nous avons adoptée est récupérable dans d'autres contextes, plus ou moins similaires, comme, par exemple, celui des banlieues des grandes agglomérations urbaines ? Est-ce qu'une multidisciplinarité d'approches peut garantir des réponses plus adéquates et moins stéréotypées à la question du paysage urbain ? Est-ce que la « prise de distance » par rapport aux politiques locales serait une nouvelle condition à explorer à un niveau interrégional ou européen, en ouvrant la possibilité de nouvelles pratiques de l'urbanisme et de l'architecture à échelle multiple ?

■ **Constantin Petcou et Doina Petrescu**, architectes d'origine roumaine, sont enseignants à l'École d'architecture de Paris-Villemin.